

# Charlie, Tyrion, Pepsi et les autres



Un prénom pour la vie, reflet de l'imaginaire des parents. Fotolia© Elisabetta Figus

11.02.2015

**Identité** • Quels critères commandent le choix d'un prénom? La palette va de l'actualité aux rassurantes valeurs anciennes, en passant par les traditions religieuses et les séries télé.

**GHANIA ADAMO**

Depuis les attentats terroristes du début janvier à Paris, le prénom Charlie a été donné à nombre de nouveau-nés en France, garçons et filles. Dans le même temps, un tribunal de l'Hexagone interdisait à

deux couples de baptiser leurs filles Fraise et Nutella, prénoms jugés contraires à l'intérêt des enfants. Auteur de l'essai «Le traumatisme du prénom», le psychanalyste français François Bonifaix nous éclaire sur les mécanismes du choix fait par les parents.

- Le prénom Charlie serait-il associé à un traumatisme?

François Bonifaix: Disons que c'est une manière de se débarrasser du traumatisme. Personne n'est resté insensible au carnage. L'élan européen qui s'en est suivi ne traduit pas seulement la solidarité des peuples, mais les craintes de tout individu. Les tueries ont renvoyé chaque personne à ses propres angoisses. Vous savez, quand un grave accident de la route se produit ou quand un avion s'écrase, on dépêche toujours des psychologues pour aider les victimes et leurs proches. Vous me direz que la psychanalyse n'a jamais guéri de rien. C'est vrai. Mais, en revanche, elle vous apprend à vivre avec les revers de la vie. Le prénom Charlie joue ce même rôle, thérapeutique; il permet de dompter le mal.

- S'appeler Mohamed aujourd'hui chez nous peut-il être handicapant?

On le pensait il y a vingt ans déjà. Beaucoup de parents immigrés, qui vivaient alors en Europe, se disaient qu'il valait mieux, dans un souci d'intégration, donner une consonance occidentale aux prénoms de leurs enfants. Il y eut donc des Lionel en lieu et place des Mohamed. On a même assisté à des excès en France, avec des personnes prénommées Chirac ou Mitterrand. Chez les Asiatiques, dont les prénoms sont parfois difficiles à retenir, on a vu fleurir des Pepsi, Coca ou Fanta... Oui, les enfants portaient des noms de boissons! Mais je reviens à votre

question. S'appeler Mohamed peut en effet représenter un fardeau aujourd'hui différent de celui qu'on a connu dans les années 1990. Il faut dire qu'actuellement la société entretient vis-à-vis de ce prénom une peur parfois déraisonnable. N'oublions pas que parmi ceux qui partent faire le djihad, il y en a qui s'appellent aussi Kevin ou Dylan.

- La culture religieuse est pour beaucoup dans l'attribution d'un prénom. L'Espagne par exemple compte beaucoup de «Jesús». Prénom quasi impensable en Suisse ou en France, par exemple. Votre explication?

Plus le pays est religieux, plus les prénoms seront connotés. Vous citez l'exemple de l'Espagne, on peut y ajouter le Portugal et beaucoup de pays d'Amérique latine où prolifèrent les Asunciòn, Concepciòn et autres Anunciaciòn. Donner un prénom en rapport avec ses croyances est une manière de marquer son engagement. Vous avez des pays qui vont même plus loin, dressant carrément une liste officielle de prénoms interdits, jugés incompatibles avec la religion locale. En Arabie saoudite par exemple, vous ne pouvez pas porter un prénom d'origine hébraïque. Au Mexique, ce sont les prénoms liés à la mythologie de la sorcellerie qui sont proscrits.

- Vous dites que les prénoms ont une vie. Sont-ils soumis à une cyclicité avec, pour certains d'entre eux, des périodes de déclin puis de renaissance?

Oui. Prenons Pierre et Mireille. Ils sont en vogue actuellement en Europe francophone. Dans le top 10 des prénoms actuels il y a Théo, Léa, Léo, Emma... Cela dit, la cyclicité peut s'expliquer par les fluctuations de la mode, comme c'est le cas pour les

produits commerciaux. Mais elle peut être interprétée aussi par le besoin des parents de puiser dans leurs racines en donnant à l'enfant un prénom régional, comme Nolwenn - qui vient du breton et qui a d'ailleurs contribué au succès de la chanteuse Nolwenn Leroy. Il faut dire que la mondialisation perturbe certains repères. Pour se rassurer donc, rien de tel qu'un retour à la tradition. C'est ainsi que l'on voit «renaître» aujourd'hui un prénom comme Jules, qu'on trouvait vieux jeu il y a une trentaine d'années.

- Le cinéma joue-t-il un grand rôle dans le choix du prénom?

Pas seulement le cinéma mais aussi les séries télé, qui sont les principaux vecteurs des prénoms. La série «Game of Thrones», qui cartonne, offre un réservoir très riche, avec les Sansa, Arya et Tyrion qui prolifèrent (surtout aux Etats-Unis), remplaçant allègrement les Jennifer et Jonathan de ces autres séries cultes que furent «Dallas» et «Pour l'amour du risque». Inutile de dire que le cinéma est le médium de l'imaginaire et du rêve. Dans l'inconscient des parents, l'enfant est parfois ce personnage admiré dans telle ou telle fiction. Vous ne verrez jamais une mère donner à son bébé un prénom qui connote l'échec ou la laideur. /

> François Bonifaix, «Le traumatisme du prénom», Editions Dune 95.

\*\*\*\*\*

# «Aujourd'hui sous nos latitudes, on peut s'appeler comme on veut»

Jusqu'en 1993, en France, les parents étaient tenus de choisir le prénom de leurs enfants dans le calendrier. Depuis, la législation s'est assouplie. Pour ce qui est de la Suisse, la loi ne restreint pas la liberté de choix des prénoms. Néanmoins, un officier d'état civil peut-il refuser un prénom s'il le juge non conforme à l'intérêt de l'enfant? Nous avons posé la question à l'avocat genevois Marc Bonnant qui donne ici son sentiment, éclairant ses propos d'un regard social: «Beaucoup de femmes s'appellent Rose, alors pourquoi pas Renoncule ou Fraise, observe-t-il. L'officier d'état civil peut refuser un prénom, mais il se montrera certainement très tolérant, car au regard de quel critère le ferait-il? Un prénom jugé beau un jour sera ridicule le lendemain. Vous savez, les critères sont circonstanciels. L'officier d'état civil ne peut donc pas présumer de la destinée d'un prénom. Il lui est impossible d'anticiper ce que l'Histoire rendra peut-être haïssable. Seul un prénom portant en lui la résonance d'un fait social ou politique grave peut faire l'objet d'interdiction dans le but d'éviter à la personne concernée tout préjudice.»

**Adolphe:** c'est ainsi que le personnage joué par Patrick Bruel veut appeler son fils dans «Le Prénom», film tragi-comique sorti en 2012. Branle-bas de combat: la famille voit le spectre d'Hitler dans cet Adolphe choisi pourtant en hommage au roman éponyme de Benjamin Constant. C'est une fiction bien sûr, mais elle en dit long sur le conditionnement de notre pensée.

«Il y a des noms tellement marqués du sceau de l'ignominie qu'on préfère s'en éloigner et se mettre à l'abri de leur effet provocateur», souligne Marc Bonnant. Et de citer l'exemple de Benito: «Qu'évoque aujourd'hui ce prénom? Pour moi, pas forcément le fascisme, tout ça est bien loin. Il ne faut pas oublier que dans Benito il y a «béni», un message plutôt chrétien. Certains préféreront ne retenir que ce message-là. Il faut admettre qu'actuellement la tendance est à la tolérance. Rien n'est vraiment prohibé. J'irais même plus loin pour dire que sous nos latitudes il y a une indifférenciation générale: on peut s'appeler comme on veut.

»Conchita, la chanteuse barbue, est ce qui nous attend. Elle représente une magnifique synthèse des genres que les négationnistes du sexe appellent de leurs vœux.» *GHA*